

Paul Lefebvre 1925-2016

Paul Lefebvre vient de nous quitter le 8 novembre 2016 à l'âge de 91 ans après une courte maladie.

Après des études médicales où il a manifesté beaucoup d'intérêt pour la médecine interne, Paul Lefebvre a néanmoins choisi d'entreprendre une résidence en psychiatrie à Montréal avant d'en compléter les trois dernières aux États-Unis. De retour à Montréal, il a joint le département de psychiatrie de l'hôpital Notre-Dame où il a mis en place les bases d'un service de consultation-liaison. Paul Lefebvre a aussi fait partie du premier contingent de psychanalystes formés par la SCP à partir de 1959. C'est sa formation analytique qui le mit en contact avec Eric Wittkower, un pionnier de la psychosomatique au Canada qui fut alors l'un de ses superviseurs. Plus tard, il devint membre de l'Institut Canadien de Psychanalyse et fit partie du tout premier conseil d'administration de la SPM dont il assura alors la vice-présidence. Par la suite, il fut aussi un des membres fondateurs de l'IPM.

Membre du service de consultation-liaison psychiatrique de l'hôpital Notre-Dame, il a développé une pensée originale en tentant de rendre compte tant de ce que lui-même et plusieurs collègues observaient chez leurs patients, entre autres les hémodialysés et les greffés rénaux, qu'à la lumière de ce qu'il découvrait aussi chez ses analysants avec des problèmes somatiques complexes. Jean-Charles Crombez l'a bien connu depuis cette époque et m'a fait parvenir un témoignage touchant que je reproduis ici de façon intégrale :

J'étais un jeune résident. Je suis arrivé ce matin-là pour mon premier jour de stage. Il m'a regardé, et m'a dit: « On se tutoie ». Et nous avons travaillé ensemble pendant 20 ans. Lui, certainement le maître, et moi, le collègue; et

jamais il ne m'a considéré comme son élève ou son disciple. Et jamais je ne me suis senti obligé de lui obéir ou de l'imiter. Et pourtant, quel maître, quel accueil, quelle ouverture d'esprit et de cœur !

Si je pense, à l'occasion de cet hommage, et ce avec un grand émoi, à cette sagesse et à cette attitude, à cette rencontre, c'est qu'elles rendent compte du sentiment partagé par les personnes qui l'ont approché. J'ai eu la chance de le voir travailler, de proche, avec les personnes qu'on nous demandait de voir en consultation. Le même accueil, la même ouverture, le même dialogue, la même attention. Et le sentiment, chez l'autre, de ne pas se sentir patient, et surtout pas malade, mais essentiellement partenaire. Être compris et comprendre, être entendu et entendre, être reconnu et connaître, je veux dire co-naître.

Il m'a appris la psychanalyse, pas la théorie psychanalytique convenue; oui la théorie, mais seulement celle qui nous servait à comprendre un peu l'autre et, surtout, à être compris par lui; et, oui, la théorie, mais celle qui nous servait à théoriser nous-mêmes, et à s'en départir (dé-partir) du même coup, et surtout pas une quelconque théorie à appliquer. Il m'a appris la psychanalyse, celle de la rencontre et de l'écoute, celle du toucher en somme. Dans le domaine de la psychosomatique qui était encore en émergence et qui n'avait pas déjà ses « ordonnances », il nous fallait inventer, improviser, libres des classiques qui s'avéraient hors d'ordre dans cet univers hors de l'ordre. Alors on inventait. Et je revenais vers lui, porter à son regard ces événements de rencontres improbables, et lui demandait: « Paul, est-ce de la psychanalyse ? ». Et il répondait: « Assurément, mais certains ne le reconnaîtraient pas ». Alors je savais que nous étions dans des zones non reconnaissables et non reconnues, qu'il fallait trouver des repères intérieurs en dépit d'assentiments extérieurs. Un souci d'impeccabilité, en l'absence de recherche de conformité.

À la fin de nombre d'entrevues, nous nous rencontrions. Nous parlions de cela et d'autres choses; nous théorisions. Et il advenait des théories issues de la clinique, des théories qui n'épuisaient pas le sujet, mais qui nous permettaient de supporter sa complexité, qui ne réduisaient pas le sujet, mais qui permettaient d'y cheminer. Et de faire cheminer les personnes à l'intérieur de leur propre sujet. L'étonnement, le questionnement, la remise en lien, l'innovation. Et surgissaient parfois certains mots, certaines idées, dont nous nous étonnions nous-mêmes pour ne pas les avoir prévus, et qui nous marquaient comme des points de repère pour la suite de la découverte, pour la suite du voyage. Et je garde en moi ce bagage, cet héritage.

Merci, Paul.

Pour ma part, j'ai surtout connu Paul Lefebvre en raison de son importance dans l'histoire de la psychosomatique au Québec. Dans un entretien en vue de la rédaction d'un article sur son œuvre pour la revue *Filigrane* en 2001, il me rappelait l'importance qu'il accordait à l'influence de Freud,

mais aussi d'Alexander, de l'École de Paris, de G. Engel, de J. McDougall et de C. Scott sur sa compréhension des phénomènes psychosomatiques, sans jamais pour autant revendiquer d'appartenance à une école de pensée particulière. Paul Lefebvre est toujours demeuré proche de la clinique en reconnaissant que le niveau de fonctionnement psychique des patients peut fluctuer avec le temps et les circonstances de la vie, et n'a jamais adopté une vision «structuralisante», comme il l'écrivait lui-même, des facteurs propices à la somatisation.

Paul Lefebvre a ainsi élaboré les notions d'«impasse narcissique» et de «pacte faustien» comme facteurs de vulnérabilité somatique. Ces notions ont été présentées dans trois articles publiés en 1980, 1984 et 1988, ce dernier article reprenant le texte d'un des principaux rapports présentés au congrès de l'API de Montréal en 1987. Dans l'entretien pour *Filigrane*, il décrit l'impasse narcissique comme «une situation dans laquelle l'individu n'arrive pas à concilier ses besoins à la fois d'intimité et de dépendance en raison de sa perception d'autrui comme un être ou trop engouffrant ou trop abandonnant». Dans l'article de 1984 publié dans la *Revue française de psychanalyse*, il résumait ce dilemme de façon frappante en parlant de «présence trop absente ou d'une absence trop présente» de l'objet. La notion de pacte faustien, liée à celle d'impasse narcissique, trouve son développement le plus élaboré dans le texte présenté au congrès de 1987. Paul Lefebvre voyait deux versions de ce pacte faustien. Dans la première, l'enfant sent qu'il doit se plier aux exigences parentales ou de son environnement pour pouvoir espérer la satisfaction de ses besoins de dépendance envers ceux-ci, ce qui, pour Paul Lefebvre, peut se traduire par l'injonction suivante: «Tu as le droit de survivre mais pas de vivre». La deuxième version s'appliquerait plutôt à des situations de «réactions d'anniversaire» et pourrait s'énoncer comme une autre injonction voulant que: «Tu peux vivre, mais pas au-delà de ma survie».

Dans chacun de ses textes, Paul Lefebvre présente du matériel clinique illustrant son propos tout en nous faisant toujours sentir que c'est bien la rencontre avec ses patients qui l'inspire d'abord et avant tout, même si cette écoute porte aussi inévitablement le sceau de son expérience, tant de sa rencontre avec ses autres patients que de celle de ses collègues et de ses lectures. Il s'y révèle un clinicien toujours sensible à ce que chaque rencontre analytique comporte d'original et de particulier.

Comme le décrit si bien Jean-Charles Crombez, ceux qui ont côtoyé Paul Lefebvre ont apprécié son ouverture et son caractère affable et généreux. En plus de son épouse, de sa fille, de son gendre et de ses quatre petits-enfants, Paul Lefebvre laisse derrière lui de nombreux analysant(e)s,

IN MEMORIAM

collègues et ami(e)s qui lui sont reconnaissants d'avoir, d'abord et avant tout, été tout simplement... lui-même.

Lefebvre P. (1980). The Narcissistic Impasse a Determinant of Psychosomatic Disorder.

Revue de psychiatrie de l'Université d'Ottawa, Vol. v, No 1, 5-11.

Lefebvre P. (1984). La psyché de la somatose en quête de névrose. Le sentier obstrué.

Revue française de psychanalyse, Tome XLVIII, Vol. 5, 1173-1182.

Lefebvre P. (1988). The psychoanalysis of a patient with ulcerative colitis. *International*

Journal of Psychoanalysis, Vol. 69, No 1, 43-53.

Gauthier J. (2001). Histoire de la psychosomatique au Québec. Entretien avec Dr Paul

Lefebvre. *Filigrane*, Vol. 10, No 1, 121-130.

Jacques Gauthier